Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 24

Artikel: L'écoualetta dè café
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191091

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tribuer au développement physique et moral de notre vaillante jeunesse.

C'est dans ces idées, croyons-nous, que les Lausannois attendent votre retour. Tous iront demain à votre rencontre pour vous féliciter, vous applaudir et vous serrer la main.

Inhumations en mer.

A propos de la mort de M. Richaud, gouverneur général de l'Indo-Chine, qui a succombé à une attaque de choléra, à bord du *Calédonien*, et dont le corps a été lancé à la mer, on s'est livré à toutes sortes de dissertations sur la question de savoir ce que devenaient les corps dans les profondeurs de l'Océan.

Quand un homme meurt à la mer, on le coud dans un sac, un boulet aux pieds, et après un mot d'adieu du capitaine et un salut du pavillon, on le laisse glisser dans l'abîme. Si le navire est sur les grands fonds, le cadavre descend à plusieurs milliers de mètres dans les eaux. Qu'advient-il de lui? Son sort final, on le devine bien : il sera mangé ; mais qu'advient-il tout d'abord? Soumis à des centaines d'atmosphères de pression, va-t-il se putréfier ou demeure-t-il dans le même état jusqu'à ce qu'il soit devenu la proie des bêtes dévorantes?

Un savant, M. Régnard, s'est posé cette question, et pour la résoudre il a soumis des fragments de viande dans l'eau, au moyen d'un appareil spécial, à des pressions de 6 et de 700 atmosphères. Après quarante jours il a retrouvé cette viande seulement un peu gonflée et blanchie à la surface, mais à l'intérieur absolument saine et sans odeur. L'expérience de M. Régnard est très nette, très concluante, et il est infiniment probable qu'en effet, dans les grands fonds de la mer, la substance des êtres ayant vécu n'est pas soumise aux mêmes décompositions qu'au voisinage ou au contact de l'atmosphère.

Mais qu'on n'aille pas croire pour cela que les cadavres des noyés et de toutes les bêtes mortes vont s'entasser au fond de la mer. D'autres bêtes sont là qui y mettent bon ordre et, comme sur terre, la faim est l'implacable souveraine à laquelle tout obéit jusqu'au plus profond des abîmes de l'Océan. Et même les cadavres pourraient s'y putréfier qu'ils n'en auraient pas le temps. Ils sont certainement aussitôt mangés par des centaitaines de poissons voraces et des myriades de petits crustacés plus voraces encore, dont le formidable appétit est la garantie même de la pureté des eaux des mers.

L'écoualetta dè café.

Dâo teimps dâo grand Napoléïon, dè cé à la Joséphine, que lo câfé étâi tant tchai, que cotâvè on écu-nâovo la livra, l'étâi mémameint défeindu d'ein bâirè ein France, po cein que Napoléïon, rein què po tsecagni lè z'Anglais qu'ein avïont à veindrè, ne volliâvè pas po ti lè diablio qu'on ein atsetâi et lo lâo volliâvè laissi po compto. L'étâi cein qu'on lâi desâi lo « blotiusse », que mon pére-grand ein parlâvè soveint.

On dzo que Napoléïon sè promenâvè et que passâvè dévant la cura d'on veladzo, lo gaillâ qu'avâi fin naz, cheint qu'on grelhivè dâo câfé. L'eintrè tot drâi et trâovè l'incourâ ein trein dè semottâ lo grelião su lo soyi, et qu'est tot interloquâ dè vairè l'empereu.

— Coumeint! lâi fâ Napoléïon, vo que vo dévetriâ bailli l'exeimplio, vo vo servi de 'na martchandi qu'est défeindiâ et vo grelhî dâo câfé ?

— Nefâ! repond l'incourâ, qu'avâi bouna pliatena, ne vâidè-vo pas que lo bourlo po lo destruirè.

Napoléïon étâi trâo mâlin po sè laissi eimbéguinâ pè 'na tôla gougne ; mâ fe tot parâi état dè recaffâ et dit à l'incourâ : Eh bin, tandi que ne sein solets, dépatsi-vo d'ein mâodrè on bliosset qu'on ein pouessè vito bâirè à tsacon on écoualetta à catson.

Et l'est dinsè que cé brâvo l'incourâ, pè onna couïenarda à propou a pu bâirè se n'écoualetta dè café sein couson dè la police.

Après le concours de Vincennes.

Dialogue de deux gymnastes.

— Dis-donc, je pense que nous pouvons être contents, hein ?...

— Aloo !

— J'ai tout de même tremblé un moment... Je me suis dit comme ça : nous sommes fumés !

— Pas moi !... Vois-tu, ce n'est pas pour blaguer, mais quand j'ai vu ce concours de section, j'ai dit : voilà qui est enlevé proprement, sans bavures ; il n'y a rien à repiper !... Et les engins, pauvre ami !... Allez-y voir !...

— C'est vrai. Ces Parisiens étaient tout ébaubis,

— Et puis, honneur à Monsieur Carnot. C'est lui qui était content !... Il disait au général qui était à côté de lui : « Quels gaillards il y a dans cette *Bourgeoise !* »

— Et ceux qui sont aux parallèles, les avez-vous remarqués, monsieur le Président ? a ajouté le général. Ce sont les *Pieds-noirs ;* ils n'ont pas froid aux yeux non plus, ceux-là ! Il ne ferait guère bon leur cherch niaise... Quels biceps !

— Ces braves Suisses, ces bra voisins; ils ont toutes mes sym thies, a répondu M. Carnot.

— Eh bien, c'est très joli de sa p Je t'assure, mon cher, que s'il n'av pas du monde demain à l'Elysée, il doit nommer des cardinaux, j'aur proposé à tous les types d'aller dire bonjour.

— Aloo ! moi aussi. Et puis q nous aurait reçus au tout fin... E dame ; tu n'as qu'à voir son port dans l'*Illustration ;* c'est la bo même... Il faut tâcher qu'ils vienn à l'Abbaye des Vignerons.

— Mais ce n'est pas le tout ; all voir boire un demi de nouveau.

— Un demi de nouveau ?... q nouveau ?... Va chercher ; ils n ont pas une goutte à Paris ; tu ne v partout que des chopes, — toutes tites encore, — des liqueurs, du c des glorias. Ca ne vaut pas notre vaux. Ils ont bien du rouge ; on po rait essayer, mais ça ne désaltère p

— Eh bien, on en boira un peu pl

— C'est vrai. Mais je ne compre pas, tout de même, ces grands ca de Paris de ne pas se tenir, au mo pendant l'Exposition, un tonnelet Cully ou de St-Saphorin. On le pa rait bien 10 centimes de plus le lit ce ne serait pas une affaire.

— Donne me voir un bout de Gra son ; je n'aime rien ces cigares d Régie, ça vous sèche le gosier.

— Tiens, en voilà de chez Spihige A propos, ils sont en pleine fêt Lausanne, avec les Sous-Off. Si un conseil à donner, il nous fau aller directement à Beaulieu dep la gare.

— Dis-donc, comme on va sif un bon verre à la cantine !...

— Tais-toi, malheureux,... m parle pas !!

Naïveté d'une sentinelle.

On sait que nos compagnies de siliers furent supprimées, il y a d bien des années. Mais comme el n'avaient jamais passé à la caser on leur fit faire leur tour à l'école r litaire à Lausanne, avant de les inc porer dans d'autres compagnies.

La compagnie arrivée, le capita plaça une sentinelle devant le cor de-garde de la Cité ; un officier petite tenue passant plus tard dev la sentinelle, cette dernière contin sa faction. L'officier, l'interpellant, dit : Vous ne me connaissez pas ? sentinelle lui répondit : *Na, Monsu, pas l'honneu dé vo cognaître.* Là-dess l'officier lui répondit : Je suis l'in pecteur général des milices ; qua